

LE TRANSHUMANISME RISQUE D'ÊTRE UN SOUS-HUMANISME. ...

par Edgar MORIN

Ndlr. Sous le titre 'Gare au sous humanisme, le journal Le Point reprend (sous la forme d'un entretien avec Jérôme Cordelier), le texte d'une Intervention d'Edgar morin invité au Forum FUTURAPOLIS d'octobre .2016 : « *Le transhumanisme risque d'être un sous-humanisme. ... nous entraînant vers« l'algorithmisation » de la société. ... Mais un sursaut est possible si nous sortons de la pensée immédiate, compartimentée, binaire, et si ... »*

Nous remercions Edgar Morin et la rédaction du Journal de nous autoriser à reprendre cette stimulante contribution à nos réflexions contemporaines sur le thème: « Gouvernance algorithmique, gouvernance territoriale, Quels enjeux, quelles vigilances ? » (*RENCONTRE*

Le Point : Utilisez-vous les nouvelles technologies ?

Edgar MORIN : J'utilise l'ordinateur depuis 1984, il m'a évité d'innombrables brouillons pour la rédaction de mes livres. Je pratique le tweet, dont la contrainte me stimule par ses limitations à 140 signes. Tout récemment, je me suis inscrit à Facebook, mais je ne m'en sers pas. J'ai une fois joué à avoir un avatar et j'ai laissé tomber parce que cela prend trop de temps. Le mail est devenu vital, mais il me submerge par le trop-plein de publicités et m'irrite par des niaiseries.

Quel regard portez-vous sur les techno-révolutions actuelles ?

Nous sommes au commencement d'un processus qui va conduire à des transformations ayant pour noms « homme augmenté » ou encore « transhumanisme ». La découverte des cellules souches chez tout individu permet d'entrevoir la possibilité de prolonger la vie sans vieillissement¹. De plus, avec les prothèses cœurs-poumons, nous pourrions remplacer nos organes comme sur le moteur défaillant d'une voiture. Les progrès de la médecine prédictive permettront de détecter à l'avance les risques de maladies. Mais ces potentialités sont enrobées d'un grand mythe : celui de l'immortalité.

C'est une illusion. Pourquoi ? D'abord, parce que nous ne liquiderons jamais les bactéries et les virus, ennemis permanents et très habiles, qui ont un fort pouvoir de transformation et de résistance. Ensuite, parce que la période à haute technicité qui se développera est peuplée de dangers, comme l'ont montré ces accidents—que sont l'explosion d'un Airbus A380 avec 600 passagers ou celle de la centrale nucléaire de Fukushima. Bref, si la prolongation de la vie est possible, l'immortalité, non ! On peut lutter contre la mort, mais on ne l'éliminera jamais. Du reste on n'échappera ni à la mort du soleil ni à celle de l'Univers.

¹ Ce que j'avais prévu dans mon livre [l'Homme et la mort](#) dès 1951. Pris Le Seuil

Les technologies favorisent-elles l'épanouissement humain ?

L'épanouissement humain peut se servir de techniques, mais n'en dépend pas. Il peut être favorisé tout comme il peut être contrarié par ces nouvelles technologies. L'épanouissement humain est lié à deux termes fondamentaux qu'est, primo, la possibilité pour l'individu de réaliser ses aspirations, et, secundo, dans un cadre de communauté avec autrui, liée par l'amitié ou l'amour. Pour s'épanouir, un être humain a besoin d'autonomie, de liberté et de communauté. S'il y a communauté sans autonomie, on est étouffé dans une sorte de totalitarisme, comme dans ces anciennes familles où les enfants n'avaient pas le droit de choisir leurs conjoints. Et un individu seul sans communauté bascule dans l'égoïsme le plus sordide, comme on le voit aujourd'hui avec la destruction des solidarités anciennes.

Y a-t-il actuellement une sorte de religiosité autour des nouvelles technologies ?

Oui, mais cela ne date pas d'aujourd'hui. Condorcet, au XVIIIe siècle, exaltait déjà cette religiosité autour du progrès en affirmant que la raison, la science, la démocratie et l'humanité ne pouvaient que progresser par une loi historique. Beaucoup ont cru en cette loi du progrès. Mais depuis Hiroshima jusqu'à nos angoisses et incertitudes actuelles sur le futur, ces croyances sont mortes. Qui peut penser que demain sera meilleur qu'aujourd'hui, à part une petite élite techno-économique persuadée que science et technique nous assureront un avenir radieux ?

Devons-nous avoir peur des robots ?

A priori, non : ils vont se charger de toutes les charges contraignantes, fatigantes, ennuyeuses. Cela dit, il est possible que les robots accèdent un jour à une pensée autonome. Déjà, en 1950, le philosophe allemand **Gotthard** Günter avait écrit un livre intitulé « La conscience d'une machine² ». Est-ce possible ? Je n'en sais rien. On peut fabriquer des cerveaux artificiels, mais les êtres humains sont intelligents parce qu'ils sont capables de sentiments. Et si on fabrique de la vie ce ne seront pas des robots. Certes, on ne peut pas exclure des possibilités de science-fiction. Mais le plus probable c'est ce que disait ce philosophe japonais : ne nous inquiétons pas du pouvoir des robots sur nous, c'est nous qui deviendrons des robots.

Effectivement si nous nous laissons domestiquer par des algorithmes, nous finirons tous robotisés. Nous sommes entre les mains de gens qui croient que le calcul peut tout. Or, il ne faut pas oublier la part d'imprévu, de création, de catastrophe dans l'espèce humaine. Le calcul ne peut pas déceler le plus important chez un individu, à savoir la joie, le rire, la passion, l'aventure, la tristesse, le chagrin,...Nul n'aurait pu calculer à l'avance le Requiem de Mozart ou la neuvième symphonie de Beethoven ! L'être humain n'est pas

²[*La conscience des machines*](#) avant-propos par Edgar Morin ; 3^e éd. augmentée Paris, l'Harmattan,

une machine triviale, à savoir totalement déterministe. On peut connaître les « inputs » qui entrent en nous, mais pas toujours les « outputs » c'est à dire les comportements. A l'épreuve du feu, des gens qui paraissaient courageux deviennent lâches, et inversement. Fort heureusement, il y a de l'imprévisible dans l'être humain.

Redoutez-vous le pouvoir de la science ?

Il est certain que viendront nombre de progrès scientifiques, techniques et économiques. Mais si ces développements demeurent incontrôlés par nos esprits, ils apporteront du meilleur et du pire! Les sciences ont produit quantité de bienfaits mais aussi l'arme nucléaire, les gaz toxiques et permettront manipulations génétiques ou cérébrales les pires comme les meilleures!

Les sciences, les techniques, l'économie nous promettent l'avenir euphorique de l'homme augmenté.

Mais l'idée d'un homme augmenté répond à la même logique quantitativiste qui est celle de « l'algorithmisation » de la société. Et le quantitatif est aveugle à la qualité de la vie. Rita Levi Montalcini a dit justement « donnez de la vie à vos jours, plutôt que des jours à notre vie ». Notre présent et notre avenir ont besoin non d'un homme augmenté mais d'un homme amélioré.

La perspective transhumaniste ne doit pas nous aveugler sur une autre perspective qui est catastrophique. Les mêmes moteurs science-technique-économie produisent les dégradations de la biosphère, les dérégulations de l'économie, la multiplication des inégalités, la mainmise de la finance spéculative sur le monde, le fanatisme, le nationalisme exacerbé, des crises de civilisations,...

Le même processus qui produit un futur transhumaniste produit aussi un futur de désastres

Vous êtes plutôt pessimiste ?

L'homme devrait être meilleur intellectuellement et moralement, sinon nous sombrons dans le déchainement des vieilles barbaries mortifères, dans la nouvelle barbarie du calcul glace et du profit effréné, qui ensemble nous conduisent aux catastrophes et pervertissent le transhumanisme

Le transhumanisme risque d'être un sous-humanisme. Si la planète va vers des catastrophes, il se réduira à une élite de superpuissants qui se rassembleront dans des lieux-refuges en Australie ou au Tibet protégés par des policiers surarmés.

Mais un sursaut est possible si nous sortons de la pensée immédiate, compartimentée, binaire et si nous considérons la complexité du monde et la nécessité de prendre conscience de la communauté de destin de toute l'humanité.

En tout cas, l'aventure de l'humanité a toujours été incroyable, et elle continuera ainsi.

Edgar Morin (octobre 2016)